

PAR AMOUR VANNINA SANTONI

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JEAN-MARIE ZEITOUNI

α

MENU

- › TRACKLIST
- › FRANÇAIS
- › ENGLISH
- › DEUTSCH
- › SUNG TEXTS



PAR AMOUR

VANNINA SANTONI

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

JEAN-MARIE ZEITOUNI

	FRANCO ALFANO (1875-1954)	
1	« GIUNGE IL TRENO... DIO PIETOSO » RISURREZIONE (1904)	4'26
	ALFREDO CATALANI (1854-1893)	
2	« EBBEN? NE ANDRÒ LONTANA » LA WALLY (1891)	5'20
	CHARLES GOUNOD (1818-1893)	
3	« AH! JE VEUX VIVRE » ROMÉO ET JULIETTE (1867)	3'48
4	ENTRACTE DE L'ACTE II ROMÉO ET JULIETTE	2'41
	JULES MASSENET (1842-1912)	
5	« TOI! VOUS! – OUI, C'EST MOI! » MANON (1883)	8'09
6	PRÉLUDE DE L'ACTE II MANON	1'52
7	« ALLONS, IL LE FAUT!... ADIEU, NOTRE PETITE TABLE » MANON	4'10
	GIUSEPPE VERDI (1813-1901)	
8	« ERA PIÙ CALMO?... AVE MARIA » OTELLO (1886)	17'39
	GIACOMO PUCCINI (1858-1924)	
9	« O MIO BABBINO CARO » GIANNI SCHICCHI (1918)	2'48
10	« SE COME VOI PICCINA IO FOSSI » LE VILLI (1883)	5'24
	JULES MASSENET	
11	« AH! JE SUIS SEULE... DIS-MOI QUE JE SUIS BELLE » THAÏS (1893)	7'32
	HENRI TOMASI (1901-1971)	
12	O CIUCCIARELLA SIX MÉLODIES POPULAIRES CORSES (1931) (ARR. THÉO CASCIO)	4'35

TOTAL TIME : 68'32

VANNINA SANTONI SOPRANO
ALBANE CARRÈRE MEZZO-SOPRANO [8]
JULIEN DRAN TENOR [5]
JEAN-MARIE ZEITOUNI CONDUCTOR

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

AYAKO TANAKA, MAUD LOVETT, CHRISTOPHE MOURGUIART, KONSTANZE HEINICKE, PIERRE DELEBARRE, MANON LAGARDE,
PIERRE-A. PHEULPIN, FILIPPO MARANO, INÈS GRELIAK, EUGÈNE DUCROS, BERNARD BODIOU, VINCENT HUTEAU VIOLIN I

TAMAKO AZUMA, ALEXANDRE DIACONU, MARIE LESAGE, FRANÇOIS MARAT, THIERRY KOEHL, SYLVAIN BOUIN,
OLIVIER LENTIEUL, KEN SUGITA, IGOR POLLET, ANH-THU PHAM VIOLIN II

PABLO MUÑOZ SALIDO, CÉCILE VINDRIOS, THIERRY PAUMIER, CHRISTELLE RIMBERT, JULIE LE GAC, ANISSA AMROUCHE,
ERMENGARDE AUBRUN, JEANNE DIARD VIOLA

GREGORIO ROBINO, SOPHIE BROÏON, RAPHAËL ZEKRI, ALEXEI MILOVANOV, ÉMERAUDE BELLIER,
CHRISTOPHE MATHIAS CELLO

GILBERT DINAUT, JULIA PETITJEAN, MICHEL ROBACHE, KEVIN LOPATA, NORBERT LAURENGE DOUBLE BASS

LUDIVINE MOREAU, ELIAS SAINTOT, FANNY MOREL FLUTE

BAPTISTE GIBIER, CHI HUA LU, VICTOR GRINDEL OBOE

MICHELE CARRARA, ALEJANDRO PEITEADO BREA, JORGE GAONA ROS CLARINET

JEAN-NICOLAS HOEBEKE, MAXIME BRIDAY, JULIE LABEQUE, STÉPHANE MEZERGUE BASSOON

SÉBASTIEN TUYTTEN, ÉRIC LORILLARD, GABRIEL POTIER, KATIA MELLERET HORN

CÉDRIC DREGER, FRÉDÉRIC SCHIEL, CLÉMENT FORMATCHÉ TRUMPET

ROMAIN SIMON, ANTOINE GOURLIN, YVES BAUER TROMBONE

PIERRICK FOURNES TUBA

ROMAIN ROBINE TIMPANI

GUILLAUME VITTEL, AÏKO BODIOU MIYAMOTO, BENOÎT BOURLET PERCUSSION

ANNE LE ROY-PETIT HARP

ANAËL BONNET CELESTA



PAR AMOUR

PAR NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

Vannina Santoni est une femme amoureuse. Amoureuse enflammée, amoureuse piquante, amoureuse gourmande, amoureuse absolue, la chanteuse ne conçoit pas l'existence sans ce fondement de grâce qui donne sens aux choses et à la vie : l'amour.

À l'heure où tout est si souvent assombri, remis en question, l'amour est ce dénominateur commun qui nous maintient la tête hors de l'eau. C'est l'Amour avec un grand A, auquel s'ajoute (et s'associe et s'imbrique...) son complément naturel : la Musique.

Que l'amour soit le fil conducteur de ce premier récital discographique était donc un mouvement naturel pour la soprano, car l'amour c'est l'ouverture aux autres, l'entraide, la solidarité, la simple tolérance, une certaine résilience – autant de valeurs qu'elle retrouve dans la philosophie bouddhiste. S'il est un programme, il ne saurait être qu'humain, puisque la musique est la respiration de l'âme.

Ce fil rouge amoureux est aussi l'occasion, pour Vannina Santoni, de revenir sur quinze ans de carrière au gré de rôles phares, de musiciens de cœur et de clins d'œil intimes...

Inclure **Juliette** dans ce récital est tout un symbole. Au début de l'opéra de Gounod, la jeune femme chante sa fameuse valse « Ah ! Je veux vivre », qui est un grand cri d'amour à la vie, à la fraîcheur, au champ des possibles. Juliette ne connaît pas encore l'amour, mais sait qu'il existe et brûle de le regarder dans les yeux, comme on fixe le soleil, au risque d'y perdre la vue. C'est la formidable pulsion de vie qui fait passer de l'âge tendre aux premiers émois, à la découverte du désir. C'est ce merveilleux bord du précipice, où l'on se penche tous un jour ou l'autre.

Ce précipice, la **Manon** de Massenet s'y est penchée ; elle a connu les premiers frissons du cœur. Promise au couvent, elle a fui avec un bel inconnu ; mais voilà que déjà l'oiseau se sent en cage et rêve de lumière, de paillettes, de cette instantanéité des plaisirs que ne peut plus lui offrir son joli Des Grieux. Alors elle s'en va, non sans nostalgie, non sans

dire « Adieu, notre petite table », reniant l'amour sincère mais trop doux, trop caressant d'un homme pour les mirages d'une jouissance qui n'est plus affaire de sentiment.

Mais de ces joies abrasives on revient, on dessoûle, et l'on contemple ce que l'on a perdu. Aussi Manon comprend-elle l'illusion de ses fantasmes, qui pèsent si peu en regard de l'amour sincère que lui vouait Des Grieux. Le cœur en berne, il s'est tourné vers Dieu. C'est donc à un prêtre que Manon vient rappeler sa flamme lors du magnifique Duo de Saint-Sulpice, où l'amour charnel se mêle d'amour sacré, mystique. Les plus beaux psaumes ne résistent pas devant une passion ne demandant qu'à être réveillée : et voilà nos amants de nouveau en fuite...

Compositeur inspiré par les femmes, chantre des héroïnes et coqueluche des Parisiennes, Massenet n'a cessé de mettre l'amour en musique. Ce Puccini français, comme on l'a parfois qualifié, crée avec **Thaïs** un parangon de l'amour narcissique. Symbole de toutes les voluptés, la courtisane égyptienne exige de son miroir qu'il la flatte : « Dis-moi que je suis belle et que je serai belle éternellement ». Injonction terriblement contemporaine que cet appel désespéré à l'illusoire permanence de la beauté, où l'amour n'est plus que l'image qu'on s'en fait : un amour de soi, qui suffoque de solitude et meurt de ne plus être tourné vers les autres. Mais Thaïs va retrouver le chemin d'un amour éthéré : celui de Dieu.

L'amour, c'est aussi l'absence, la souffrance, ce doux poison qu'on nomme l'espoir, lequel enjôle, apaise, mais si souvent brûle. Un amour qu'on lit dans les yeux de **Katiusha**, tandis qu'elle attend son beau prince Dimitri Ivanovich sur le quai d'une petite gare russe. Si *Risurrezione* d'Alfano, opéra inspiré de Tolstoï, n'a pas marqué les mélomanes, cet air magnifique trouve toute sa place ici. Avec « Dio pietoso », Vannina Santoni salue ses racines slaves et exhale cet amour empêché, patient, d'une femme qui va annoncer à l'homme aimé qu'elle attend de lui un enfant. Las, il va venir... au bras d'une prostituée.

Autre opéra souvent réduit à un simple « tube », *La Wally* de Catalani ne chante pas autre chose que cette attente gorgée d'espoir et de crainte. Promise à un homme qu'elle n'aime pas, **Wally** s'est réfugiée dans le Tyrol pour attendre le véritable élu de son cœur, lequel est le fils des ennemis de sa famille. Et l'air « Ebben? Ne andro lontana » est le chant d'une femme libre, indépendante, qui veut vivre par et pour son amour.

C'est un tout autre amour – joyeux, doux, cajolant et presque tendrement ironique – que chante **Lauretta** dans *Gianni Schicchi* de Puccini. La jeune femme supplie son père de la laisser épouser Rinuccio, et déploie pour cela des trésors sucrés dans ce « O mio babbino caro », air emblématique du charme puccinien, qui regorge de câlins et de rouerie.

« Se come voi piccina io fossi », l'air d'**Anna** dans *Le Villi* du même Puccini, est autrement plus sincère et angoissé. Il ne s'agit pas de l'amour complice d'une fille pour son père, mais de l'amour inquiet d'une femme qui sait que son fiancé va partir et se doute qu'il ne reviendra peut-être pas. Terrible lucidité – pourtant impalpable, presque informulable – qui vient gâcher toutes les joies. Mais l'amour se muera en rancœur et la vengeance d'Anna sera terrible.

Il n'est plus question de rancœur ni même de hargne chez **Desdemone**. Dans *Otello* de Verdi, l'amour qu'elle porte à son mari fait preuve d'une dignité presque suicidaire, mâtinée de renoncement et de sacrifice. Un amour qui se tourne finalement vers Dieu puisque la célèbre « Romance du saule » se poursuit par un non moins célèbre « Ave Maria », dans une des scènes les plus fameuses de l'histoire de l'art lyrique.

On ne saurait toutefois achever un tel récital sur une note si sombre. Aussi retrouvons la lumière du ciel corse (autre terre mère de la soprano) avec la berceuse **O Ciucciarella**, adaptation profane d'un cantique de Noël composé par Paul Matteu de la Foata. Le compositeur Henri Tomasi a ensuite harmonisé deux couplets. C'est une berceuse que les mères corses chantent à leurs enfants depuis des générations. Un chant qui apaise, qui rassure, qui adoucit. Un chant d'amour – inconditionnel, inaltérable – pour les racines.

VANNINA SANTONI SOPRANO

Alliance de la glace et du feu, Vannina Santoni naît à Paris le 5 mai 1986, sous une double ascendance corse et russe. Autant dire que le sang bout chez cette artiste qui aime la nature, le rapport à la terre, les animaux, amoureuse des chevaux et qui se sent en lien profond, intime avec les éléments.

Après s'être formée à la Maîtrise de Radio France et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, la soprano commence très tôt une carrière qui compte aujourd'hui une trentaine de rôles à son actif.

Parmi eux, citons la Contessa Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), Pamina (*Die Zauberflöte*), Donna Anna (*Don Giovanni*) ; Mimi (*La Bohème*), Liù (*Turandot*), Suor Angelica et Lauretta (*Trittico*) ; Violetta (*Traviata*), Nanetta (*Falstaff*) ; Adina (*L'elisir d'amore*) ; Manon, Grisélidis (*Manon, Grisélidis*) ; Juliette (*Roméo et Juliette*), Agnès (*La Nonne sanglante*) ; Micaela (*Carmen*), Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) ; Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) ; Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) ; Héro (*Béatrice et Bénédict*) ; Iphigénie (*Iphigénie en Tauride*) ; la Princesse Saamcheddine (*Mârrouf, savetier du Caire*) ; Gretel (*Hansel und Gretel*) ; Adele (*Die Fledermaus*)...

Elle se produit à l'Opéra de Paris, à la Scala de Milan, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, au Théâtre du Capitole de Toulouse, à l'Opéra national de Bordeaux, au Konzerthaus de Vienne, au Hong Kong Cultural Center, à l'Opéra de Monte-Carlo, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, à l'Opernhaus de Zurich, à l'Opéra de Lausanne, au Teatru Manoel de Malte, au Festival

Berlioz – La Côte-Saint-André ou encore à Lille, Montpellier et Tours.

Passionnée de théâtre autant que de musique, Vannina Santoni n'envisage pas la carrière de chanteuse sans une profonde implication dans ses rôles ; il lui importe de rendre honneur à la musique tout autant qu'aux personnages qu'elle incarne. Soucieuse d'être en connexion avec les gens, qu'elle ressent au plus profond d'elle-même, Vannina Santoni est toujours en quête de l'essence même de ses rôles.

ALBANE CARRÈRE MEZZO-SOPRANO

Louée pour sa « voix caméléon », la mezzo-soprano française Albane Carrère s'épanouit autant dans de grandes productions lyriques que dans des projets chambristes. Née à Vienne en Autriche, elle étudie la sociologie à l'Université libre de Bruxelles puis le chant au Conservatoire royal de musique de Bruxelles avant de se produire régulièrement en soliste dans divers festivals et sur les scènes des opéras de France, de Belgique et d'Italie, dans un répertoire allant du baroque au contemporain. Elle a récemment incarné Cherubino (*Le nozze di Figaro*) au Théâtre des Champs-Élysées, le rôle-titre de *Carmen* au Théâtre Bellini de Catane, le rôle principal *The Woman (Is this the End, Jean-Luc Fafchamps, création mondiale)* à la Monnaie et *Idamante (Idomeneo)* à Avignon. Parmi ses disques, *Still Schubert* a remporté les Octaves de la musique 2020. Son album *Il est quelqu'un sur terre* est classé premier des Albums préférés du Monde en 2022.

JULIEN DRAN TÉNOR

Petit-fils et fils d'artistes lyriques, le ténor bordelais Julien Dran se forme au Conservatoire de Bordeaux puis au Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (Cnipal) de Marseille. Son large répertoire s'étend des œuvres mozartiennes au grand répertoire romantique français et italien. Il s'illustre sur les plus grandes scènes françaises et internationales : Opéra national de Bordeaux, Monnaie de Bruxelles, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra d'Avignon, Opéra national de Paris, Theater an der Wien, Opéra de Lausanne, Opéra de Monte-Carlo, Opéra national du Capitole de Toulouse, Opéra de Québec. Parmi ses projets récents et futurs, citons les rôles d'Edgar (*Lucie de Lammermoor*) à l'Opéra de Québec, Alfredo (*La Traviata*) à Marseille, Alfred (*Die Fledermaus*), Arnold (*Guillaume Tell*) à Lausanne, le rôle-titre de Faust à Lille et à l'Opéra Comique, Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) à Toulouse.

JEAN-MARIE ZEITOUNI DIRECTION

Jean-Marie Zeitouni est reconnu comme l'un des chefs d'orchestre les plus doués de sa génération. Son style expressif et précis le fait remarquer dans un répertoire qui s'étend du baroque à la musique d'aujourd'hui avec une prédilection pour le répertoire français. Apprécié autant dans le répertoire symphonique que dans le répertoire de l'opéra, il dirige régulièrement les orchestres les plus prestigieux en Europe et en Amérique.

Durant la saison 2024-2025, Jean-Marie Zeitouni dirige *Sigurd* à Marseille, *Carmen* à Lausanne, *Médée* à Montpellier, le Milwaukee Symphony, le Edmonton Symphony, l'Orchestre National de Lille,

Les Violons du Roy, et est au pupitre du Brussels Philharmonic pour un disque dédié au violoncelle français (Bru Zane). Il remporte récemment un grand succès critique et public en dirigeant la *Grisélidis* à l'occasion de deux concerts à la tête de l'Orchestre philharmonique de Montpellier, à Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, projet qui a donné lieu à un enregistrement discographique.

Il dirige l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre symphonique de Montréal, Les Violons du Roy au Festival international du Domaine Forget ainsi que les orchestres de Toronto, Vancouver, Cincinnati, Houston ou Vancouver. À l'Opéra de Montréal, il dirige successivement deux créations du compositeur Julien Bilodeau (textes de Michel Marc Bouchard) : *La Beauté du monde* et *La Reine-Garçon*, deux jalons importants dans l'histoire moderne de la création lyrique au Canada.

Au fil des ans, Jean-Marie Zeitouni a été directeur artistique de l'orchestre de chambre I Musici de Montréal, directeur musical du Colorado Music Festival et du Columbus Symphony en Ohio. Durant une douzaine d'années, il collabore étroitement avec Les Violons du Roy. Jean-Marie Zeitouni est diplômé du Conservatoire de musique de Montréal en direction d'orchestre, en percussion et en écriture musicale, institution où il a étudié notamment avec Raffi Armenian. Depuis 2022, il dirige l'orchestre et enseigne la direction d'orchestre dans cette même institution.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

JOSHUA WEILERSTEIN DIRECTION MUSICALE

Créé en 1976 grâce aux efforts conjoints de la Région Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme un orchestre de référence, diffusant l'excellence musicale au plus près de tous les publics. Véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il a joué dans plus de deux cent cinquante communes des Hauts-de-France et dans plus de trente pays sur quatre continents.

Dirigé par Alexandre Bloch de 2016 à 2024, l'Orchestre National de Lille poursuit aujourd'hui son projet ambitieux autour de la musique symphonique avec son nouveau directeur musical, Joshua Weilerstein. Composé de cent musiciens, l'orchestre interprète le grand répertoire et la musique contemporaine. Pour toucher un public diversifié, il propose des formats innovants et une large gamme d'actions pour accompagner les auditeurs.

L'Orchestre National de Lille s'est également doté d'un studio numérique et a lancé l'Audito 2.0, sa salle de concerts numérique, permettant de diffuser des concerts en streaming gratuitement. Cette initiative a été récompensée par le prix de l'Innovation de Radio Classique en 2023.

Ses récentes parutions discographiques chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos ont été saluées par la critique. Parmi ses enregistrements chez Alpha Classics, *La Voix humaine* avec Véronique Gens et *So Romantique!* avec Cyrille Dubois ont reçu de nombreux prix, tout comme l'album Bartók enregistré avec Amihai Grosz (Editor's Choice de *Gramophone*).

FOR LOVE

BY NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

Vannina Santoni is a woman in love. Passionately, searingly in love, greedy for love, completely and totally in love, a singer who cannot contemplate existence without love, the basic gift of grace which gives meaning to everything, even to life itself.

At a time when everything is so frequently overshadowed and called into question, love is the saving grace that keeps our heads above water. Love, *l'Amour*, with a capital A, to which we must add its closely-intertwined partner, its natural complement: Music.

To Vannina Santoni it was self-evident that love had to be the golden thread running through this, her first recorded album. For her, love means openness to others, mutual assistance, solidarity, basic tolerance, as well as a capacity for resilience: all values that she finds in Buddhist philosophy. As a programme, it cannot help being deeply human, as music is the very breath of the soul.

For Vannina Santoni this unifying theme of love is also an occasion for surveying her fifteen-year career in the light of her signature roles, alongside other musicians with whom she shares much affection, and a private language of mutual understanding.

To include **Juliette** in her recital is highly symbolic: for the young heroine's famous waltz song 'Je veux vivre' ('I want to live', from the opening Act of Gounod's opera) embodies a great outburst of love for life, for the freshness of youth, and the whole range of its possibilities. Juliette does not yet know love, but she knows it exists, and she is burning with desire to look it in the eyes, as one might stare at the sun despite the risk of losing one's sight. Here we have the tremendous pulsation of life that effects the life-change from childhood to one's first emotions and the discovery of desire: the wondrous edge of the precipice that everyone must lean over and gaze into, sooner or later.

Massenet's **Manon** has also leant over this precipice; she has known the first flutterings of her heart. Though intended to enter a convent, she has fled, eloping with a good-looking stranger; but this little bird already feels as if in a

cage, dreaming of the bright lights and the glitter and immediate availability of all the pleasures that her handsome Des Grieux can no longer offer her. So she leaves, but not without saying 'Goodbye, our little table', turning her back on a love that, while sincere, is for her too sweet, too full of caresses: instead she seeks out illusory pleasures that have nothing more to do with feeling.

But when she returns from these corrosive diversions and takes stock, contemplating all she has lost, she realizes how deluded were her fantasies, and how lightweight, compared with the sincere look of love Des Grieux used to focus on her. Meanwhile, brokenhearted, he has turned to God. So it is to Des Grieux as an ordained priest at the Church of Saint-Sulpice that Manon now presents herself, reminding him of their love in a superb duet in which carnal passion mingles with sacred, mystical fervour. The solemn beauty of the psalms cannot impede a passion that needs only reawakening: and so once again the lovers take flight...

As a composer who was essentially inspired by women, a eulogizer of heroines and himself the darling of the women of Paris, Massenet unceasingly portrayed love in music. This 'French Puccini' (as he has often been called) created in the figure of **Thaïs** the epitome of narcissistic love. This Egyptian courtesan, a symbol of all the pleasures, tells her mirror to flatter her: 'Tell me I am lovely, and shall be eternally lovely!' – a demand that seems remarkably contemporary, a desperate appeal to the illusory permanence of beauty, where love is no more than the image one makes of it. Such a love of self suffocates with solitude, dying of being no longer directed towards others. Yet Thaïs does eventually discover the route of an ethereal love – the love of God.

Love can also be built on absence, suffering, the sweet poison called 'hope', which beguiles but so frequently burns the soul. Such a love can be read in the eyes of **Katyusha**, as she waits for her handsome prince Dimitri Ivanovich on the platform of the small railway station of a provincial Russian town. Alfano's Tolstoy-inspired opera *Risurrezione* may not have won the lasting attachment of opera fans, but this magnificent aria certainly deserves its place here. In 'Dio pietoso', Vannina Santoni pays tribute to her Slav roots: she exudes the spirit of the suppressed, patient love of a woman about to tell the man she loves that she is expecting his child. Yet when he arrives, she sees him arm in arm with a prostitute.

In *La Wally*, another opera mainly known for its one well-known aria, Catalani's heroine **Wally** sings of her hope-filled expectations, but also her fears. Promised to a man she does not love, she takes refuge in the mountains of the Tyrol

to wait for her true love, whose family is in a feud with hers. 'Ebben? Ne andrò lontana' is the song of a free-spirited woman, determined to live for love, and for love alone.

An entirely different kind of love – joyful, sweet, coaxing, almost tenderly ironic – is portrayed by **Lauretta**, in Puccini's *Gianni Schicchi*. The young girl implores her father to let her marry Rinuccio, deploying all her reserves of winsome charm in 'O mio babbino caro', an aria emblematic of all Puccini's charm, full of affection – and of daughterly wiles.

In contrast, 'Se come voi piccina io fossi' – the aria sung by **Anna** in Puccini's *Le Villi* – is all sincerity, tinged with anxiety. This is no longer Lauretta's conniving love of a girl for her father, but the troubled passion of a girl whose fiancé is about to depart, and – so she imagines – may perhaps never return. It is a dreadful moment of clarity, and although intangible and almost impossible to express, it spoils all her feelings of happiness. Yet love will soon turn to resentment, and Anna's revenge will be a terrible one.

No question of resentment or anger for **Desdemona**. In Verdi's *Otello*, the love she bears for her husband shows an almost self-destructive sense of dignity, renunciation and self-sacrifice. It is a love that turns at last towards God, with the celebrated 'Willow Song' followed by the equally famous 'Ave Maria', in one of the best-known scenes in the whole of operatic history.

It would feel wrong to finish this recital on such a sombre note. So let us evoke the intensely sunlit skies of Corsica (Vannina's other homeland) with the lullaby **O Ciucciarella**. This is a popular folk adaptation of a Christmas carol composed by Paul Matteu de la Foata, the last two verses of which were arranged by Henri Tomasi. For generations this lullaby has been sung by Corsican mothers to their babies, to soothe them to sleep, to reassure and calm them. It is also a song of love – unconditional, unalterable love – for one's roots.





VANNINA SANTONI SOPRANO

Vannina Santoni, born in Paris on 5 May 1986, is a fusion of ice and fire, with a dual Corsican and Russian heritage from which springs her intense, passionate love of nature, animals and horses, her sense of rapport with the earth, and her deep and intimate bond with the elements.

After training at the Maîtrise de Radio France and the Paris Conservatoire, she very soon began a career as a soprano soloist that has garnered her more than thirty main roles so far, among them Countess Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), Pamina (*Die Zauberflöte*), Donna Anna (*Don Giovanni*), Mimi (*La Bohème*), Liù (*Turandot*), Suor Angelica and Lauretta (*Il Trittico*), Violetta (*La Traviata*), Nanetta (*Falstaff*), Adina (*L'elisir d'amore*), the title roles in *Manon* and *Grisélidis* (*Manon, Grisélidis*), Juliette (*Roméo et Juliette*), Agnès (*La Nonne sanglante*), Micaëla (*Carmen*), Leïla (*Les Pêcheurs de perles*); Mélisande (*Pelléas et Mélisande*), Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*), Héro (*Béatrice et Bénédicte*), Iphigénie (*Iphigénie en Tauride*), La Princesse Saamcheddine (*Mârouf, savetier du Caire*), Gretel (*Hänsel und Gretel*), and Adele (*Die Fledermaus*).

She has appeared at the Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Comique, Théâtre du Capitole de Toulouse, and the National Opera of Bordeaux, as well as at la Scala Milan, the Konzerthaus in Vienna, the Hong Kong Cultural Center, the Opéra de Monte-Carlo, the Gulbenkian Foundation Lisbon, Zurich Opera, the Opéra de Lausanne, the Teatru Manoel Malta, the Berlioz Festival in La Côte-Saint-André, and in Lille, Montpellier and Tours.

With her total commitment to theatre and to music, Vannina Santoni cannot imagine being an opera singer without deeply immersing herself in her roles; while also sensing the importance of honouring the music just as much as the characters she embodies. An ardent 'people person' at the core of her being, Vannina Santoni is on a constant quest to identify the quintessence of her roles.

ALBANE CARRÈRE MEZZO-SOPRANO

Much praised for her 'chameleon voice', French mezzo-soprano Albane Carrère flourishes equally in large-scale opera productions and in chamber projects. Born in Vienna, Austria, she studied sociology at the ULB University in Brussels, then singing at the Brussels Royal Conservatory, before appearing regularly as a soloist in various festivals and on the opera stages of France, Belgium and Italy, in repertoire ranging from the Baroque to the contemporary. She has recently played the role of Cherubino (*Le Nozze di Figaro*, Mozart) at the Théâtre des Champs-Élysées, the title role in Bizet's *Carmen* at the Teatro Massimo Bellini in Catania, Sicily, the leading role of The Woman in *Is this the End* by Jean-Luc Fafchamps, world premiere) at La Monnaie in Brussels, and Idamante (*Idomeneo*, Mozart) in Avignon. Among her CD recordings, *Still Schubert* won the Octaves de la musique in Belgium in 2020. Her album *Il est quelqu'un sur terre* was Number One of the 'Albums préférés' listed by *Le Monde* in 2022.

JULIEN DRAN TENOR

The son and grandson of opera singers, tenor Julien Dran, born in Bordeaux, trained at its Conservatoire, then at the Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (CNIPAL) in Marseille. His wide repertoire extends from Mozart to the great French and Italian Romantic repertoire. He has starred on all the major French and international opera stages: the Bordeaux National Opera, La Monnaie in Brussels, the Festival of Aix-en-Provence, the Opéra d'Avignon, the Opéra national de Paris, Theater an der Wien, the opera houses of Lausanne and Monte-Carlo, the Toulouse Capitole and Quebec Opera. Recent and future projects include the roles of Edgardo (*Lucia di Lammermoor*, Donizetti) in Toulouse and at Quebec Opera, Alfredo (*La Traviata*, Verdi) in Marseille, Alfred (*Die Fledermaus*, Strauss), Arnold (*Guillaume Tell*, Rossini) in Lausanne, and the title role in Gounod's *Faust* in Lille and at the Opéra Comique in Paris.

JEAN-MARIE ZEITOUNI CONDUCTOR

Jean-Marie Zeitouni is recognized as one of the most gifted conductors of his generation. He is noted for his expressive yet precise style, in a repertoire extending from the Baroque to the music of the present day, but with a preference for French repertoire. Admired equally for his symphonic and operatic work, he regularly conducts leading orchestras in Europe and the United States.

During the 2024-2025 season Jean-Marie Zeitouni is conducting the operas *Sigurd* in Marseille, *Carmen* in Lausanne and *Médée* in Montpellier, and directing the orchestras of the Milwaukee

Symphony, Edmonton Symphony, Orchestre National de Lille and Les Violons du Roy; he will also be conducting the Brussels Philharmonic for a CD devoted to the French cello (under the auspices of Bru Zane). He recently won great critical and public success while conducting Massenet's opera *Grisélide* in two concerts with the Philharmonic Orchestra of Montpellier, both in Montpellier and at the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, a project that has led to a CD recording.

He has conducted the Orchestre National de Lille, the Montreal Symphony Orchestra, Les Violons du Roy (at the Festival international du Domaine Forget), and the orchestras of Toronto, Vancouver, Cincinnati and Houston. At Montreal Opera he has conducted successive premieres of two works by composer Julien Bilodeau (to libretti by Michel Marc Bouchard): *La Beauté du monde* and *La Reine-Garçon* – two important milestones in the modern history of Canadian opera.

During his career so far, Jean-Marie Zeitouni has been the Artistic Director of the chamber orchestra I Musici de Montréal, Music Director of the Colorado Music Festival and the Columbus Symphony in Ohio, while also working closely with Les Violons du Roy for more than a decade.

After studying at the Montreal Conservatory, most notably with Raffi Armenian, Jean-Marie Zeitouni graduated in conducting, percussion and musical composition. Since 2022 he has directed the Montreal Conservatory Orchestra and taught orchestral conducting there.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

JOSHUA WEILERSTEIN MUSIC DIRECTOR

Founded in 1976 thanks to the joint efforts of the Hauts-de-France Region, the French State and Jean-Claude Casadesus, the Orchestre National de Lille has won the highest respect, in its diffusion of musical excellence to every kind of audience. A veritable ambassador for its region and for French culture, it has performed in more than two hundred and fifty local communes in the Hauts-de-France, as well as in more than thirty countries over four continents.

Conducted by Alexandre Bloch between 2016 and 2024, the Orchestre National de Lille today pursues its ambitious symphonic music project with its new Music Director, Joshua Weilerstein. A hundred musicians strong, the orchestra performs major traditional orchestral repertoire as well as contemporary music. In order to access the most diversified audiences, it has presented innovative concert formats, together with a wide range of actions to help support the listening experience.

The Orchestre National de Lille is also equipped with a digital studio, and has launched a virtual digital concert hall, Audito 2.0, enabling it to broadcast streamed concerts without charge. This initiative was awarded the 2023 Innovation prize by Radio Classique.

Recent CD releases on Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics and Naxos, have won much critical acclaim. Among its recordings for Alpha Classics, *La Voix humaine* with Véronique

Gens and *So Romantique!* with Cyrille Dubois have received numerous prizes, as has its Bartók album recorded with Amihai Grosz (awarded 'Editor's Choice' in *Gramophone*).

AUS LIEBE

VON NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

Vannina Santoni verkörpert Frauen als Liebhaberinnen. Als entflammte Liebhaberin, als anzügliche Liebhaberin, als schleckermäulige Liebhaberin, als absolute Liebhaberin vermag die Sängerin sich die menschliche Existenz nicht vorzustellen ohne jenes Fundament der Gnade, das den Dingen und dem Leben einen Sinn verleiht: die Liebe.

In einer Zeit, in der alles so oft düster erscheint und in Frage gestellt wird, ist die Liebe jener gemeinsame Nenner, der uns den Kopf über Wasser halten lässt. Es ist die gleichsam groß geschriebene Liebe, die auf natürliche Weise Ergänzung findet durch die Musik, mit der sie sich verbindet und verschränkt.

Dass die Liebe den roten Faden dieser ersten solistischen CD der Sopranistin Vannina Santoni bildet, war also gleichsam eine natürliche Regung, denn Liebe bedeutet Offenheit gegenüber anderen, gegenseitige Hilfe, Solidarität, ganz einfach Toleranz und eine gewisse Widerstandsfähigkeit, wie sie auch jene Werte widerspiegelt, die sie in der buddhistischen Philosophie wiederfindet. Wenn es ein Programm gibt, kann es nur ein zutiefst menschliches sein, da die Musik das Atmen der Seele ist.

Dieser rote Faden der Liebe ist auch eine Gelegenheit für Vannina Santoni, auf ihre 15-jährige Karriere zurückzublicken, mit ihren wichtigsten Rollen, den Musikern, die ihr am Herzen liegen und manchem inneren Augenzwinkern...

Für diese Einspielung **Juliette** einzubeziehen, ist ganz symbolhaft. Zu Beginn von Gounods Oper singt die junge Frau ihren berühmten Walzer „Je veux vivre“, ein großer Aufschrei der Liebe, an das Erfrischende, an das Feld der Möglichkeiten. Juliette hat die Liebe noch nicht kennengelernt, weiß aber, dass es sie gibt, und brennt darauf, ihr in die Augen zu schauen – so wie man in die Sonne starrt, auch auf die Gefahr hin, dass man dabei sein Augenlicht verliert. Es ist der gewaltige Lebenstrieb, der den Übergang vom zarten Alter zu den ersten Gefühlen und der Entdeckung des Begehrens auslöst. Es ist jener wunderbare Rand des Abgrunds, über den wir uns alle früher oder später einmal beugen.

Massenets **Manon** hat sich bereits über diesen Abgrund gebeugt und hat die ersten Schauer des Herzens erlebt. Eigentlich war ihr das Kloster vorbestimmt, doch ist sie mit einem schönen Unbekannten durchgebrannt. Schon bald

fühlt sich der Vogel allerdings wie in einem Käfig und träumt von Licht und pailletenbesetzten Kleidern, von jener Augenblicklichkeit der Vergnügungen, die ihr der hübsche Des Grieux nicht mehr bieten kann. Also geht sie fort, nicht ohne Wehmut, nicht ohne „Adieu, unser kleiner Tisch“ zu sagen, und weist die aufrichtige, aber zu sanfte, zu zärtliche Liebe dieses Mannes zurück für die Trugbilder eines Genusses, der nicht mehr eine Angelegenheit von Gefühlen ist.

Aber von diesen abstumpfenden Freuden kehrt man irgendwann zurück, wird wieder nüchtern und sinnt nach über das, was man verloren hat. Manon begreift die Illusion ihrer Hirngespinnste, die so wenig Gewicht haben im Vergleich zu der aufrichtigen Liebe, die Des Grieux für sie empfand. Sein Herz war verzagt, und er wandte sich Gott zu. Es ist nunmehr ein Priester, den Manon an seine einstige Liebe erinnert in jenem wunderbaren Duo de Saint-Sulpice, in dem sich die fleischliche Liebe mit der geistlichen, mystischen Liebe verbindet. Doch auch die schönsten Psalmen können einer Leidenschaft nicht widerstehen, die nur darauf gewartet hat, wieder erweckt zu werden: Und schon sind unsere Liebenden erneut auf der Flucht...

Massenet, ein von Frauen inspirierter Komponist, Herold der Heldinnen und Schwarm der Pariserinnen, hat nie aufgehört, die Liebe in Musik zu setzen. Dieser französische Puccini, wie er manchmal genannt wurde, schuf mit **Thaïs** ein Musterbeispiel für narzisstische Liebe. Die ägyptische Kurtisane, Symbol aller Wollüste, verlangt von ihrem Spiegel, dass er ihr schmeichle: „Sag mir, dass ich schön bin und dass ich auf ewig schön sein werde“. Dieser verzweifelte Appell an die illusorische Dauerhaftigkeit der Schönheit, in der die Liebe nicht mehr ist als das Bild, das man sich von ihr macht, erweist sich als eine auf schreckliche Weise gegenwartsbezogene Aufforderung: eine Liebe zu sich selbst, die an Einsamkeit erstickt und daran stirbt, dass sie nicht mehr auf andere gerichtet ist. Doch Thaïs wird den Weg zu einer vergeistigten Liebe finden: der Liebe zu Gott.

Liebe umfasst auch die Abwesenheit, das Leid und das süße Gift der Hoffnung, das betört, beruhigt, aber so oft auch verzehrt. Diese Liebe kann man in den Augen von **Katjuscha** sehen, während sie auf dem Bahnsteig eines kleinen russischen Bahnhofs auf ihren schönen Prinzen Dimitri Iwanowitsch wartet. Auch wenn Alfanos *Risurrezione*, eine von Tolstoi inspirierte Oper, bei den Musikliebhabern keinen bleibenden Eindruck hinterlassen hat, findet diese wunderschöne Arie hier ihren Platz. Mit „Dio pietoso“ verbeugt sich Vannina Santoni vor ihren slawischen Wurzeln und verleiht dieser verhinderten, geduldigen Liebe einer Frau ihre Stimme, die dem geliebten Mann mitteilen wird, dass sie ein Kind von ihm erwartet. Ach, und er wird kommen – am Arm einer Prostituierten.

Catalanis *La Wally*, eine andere Oper, die oft auf einen einzelnen „Schlager“ reduziert wird, singt von nichts anderem als von einem solchen von Hoffnung und Furcht durchtränkten Warten. Die **Wally**, die einem Mann versprochen wurde, den sie nicht liebt, ist nach Tirol geflohen, um auf den wahren Auserwählten ihres Herzens zu warten, der jedoch der Sohn der Feinde ihrer Familie ist. Und die Melodie „Ebben? Ne andró lontana“ ist der Gesang einer freien, unabhängigen Frau, die durch und für ihre Liebe leben will.

Es ist eine ganz andere Liebe – fröhlich, sanft, voller Liebkosungen und fast zärtlich ironisch – von der **Lauretta** in Puccinis *Gianni Schicchi* singt. Die junge Frau fleht ihren Vater an, sie Rinuccio heiraten zu lassen, und setzt dafür all ihre Zuckerseiten ein, wie z. B. in „O mio babbino caro“, eine für Puccinis Charme geradezu emblematische Arie, die Liebkosungen und zugleich Gerissenheit im Überfluss bereit hält.

Annas Arie „Se come voi piccina io fossi“ in *Le Villi*, gleichfalls von Puccini, ist dagegen ganz aufrichtig und verängstigt. Es ist nicht die komplizenhafte Liebe einer Tochter zu ihrem Vater, sondern die besorgte Liebe einer Frau, die weiß, dass ihr Verlobter abreisen wird, und ahnt, dass er vielleicht nicht mehr zurückkehrt. Eine schreckliche Klarheit – die jedoch nicht greifbar, kaum in Worte zu fassen ist und alle Freuden vergällt. Doch die Liebe wird sich in Groll verwandeln und Annas Rache wird schrecklich sein.

Bei **Desdemona** gibt es demgegenüber keinen Groll und auch keine Gehässigkeit mehr. In Verdis *Otello* zeigt ihre Liebe zu ihrem Ehemann eine fast selbstmörderische Würde, die mit Verzicht und Aufopferung durchsetzt ist. Eine Liebe, die sich schließlich an Gott wendet, da in einer der bekanntesten Szenen der Operngeschichte ihr berühmtes Weidenlied mit einem nicht minder berühmten „Ave Maria“ fortgesetzt wird.

Eine solche Einspielung kann jedoch nicht mit einer so düsteren Note enden. So kehrt das Licht des korsischen Himmels (ein weiteres Mutterland der Sopranistin) in dem Wiegenlied **O Ciucciarella** zurück. Eine weltliche Adaption eines von Paul Matteu de la Foata komponierten Weihnachtsliedes, von dem später der Komponist Henri Tomasi zwei Strophen harmonisieren sollte. Es ist ein Wiegenlied, das die korsischen Mütter seit Generationen ihren Kindern vorsingen. Ein Gesang, der beschwichtigt, beruhigt und besänftigt. Ein Lied der Liebe – bedingungslos, unveränderlich, von den Wurzeln kommend.

VANNINA SANTONI SOPRAN

Vannina Santoni ist wie eine Verbindung von Eis und Feuer. Geboren wurde sie am 5. Mai 1986 in Paris und zwar von korsischen wie auch russischen Vorfahren. Das bedeutet, dass diese Künstlerin ein aufwallendes Blut besitzt. Sie liebt die Natur, Tiere (besonders Pferde), die Beziehung zur Erde und fühlt sich in tiefer, inniger Verbundenheit mit den Elementen.

Nach der Maîtrise de Radio France und dem Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris begann die Sopranistin sehr früh eine Karriere, mittlerweile beherrscht sie etwa dreißig Rollen als ihren Aktivposten.

Darunter sind la Contessa Almaviva (*Le nozze di Figaro*), Fiordiligi (*Così fan tutte*), Pamina (*Die Zauberflöte*), Donna Anna (*Don Giovanni*); Mimi (*La Bohème*), Liù (*Turandot*), Suor Angelica und Lauretta (*Trittico*); Violetta (*La Traviata*), Nanetta (*Falstaff*); Adina (*L'elisir d'amore*); Manon, Grisélidis (*Manon, Grisélidis*); Juliette (*Roméo et Juliette*), Agnès (*La Nonne sanglante*); Micaela (*Carmen*), Leïla (*Les Pêcheurs de perles*); Mélisande (*Pelléas et Mélisande*); Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*); Hero (*Béatrice et Bénédict*); Iphigénie (*Iphigénie en Tauride*); Prinzessin Saamcheddine (*Mârouf, savetier du Caire*); Gretel (*Hänsel und Gretel*); Adele (*Die Fledermaus*)...

Sie tritt auf an der Pariser Oper, der Mailänder Scala, dem Théâtre des Champs-Élysées, der Opéra Comique, dem Théâtre du Capitole de Toulouse, der Opéra National de Bordeaux, dem Wiener Konzerthaus und dem Hong Kong Cultural Center, an der Oper von Monte Carlo, der Gulbenkian-Stiftung in Lissabon, dem Opernhaus Zürich, der Opera de Lausanne, dem Teatru Manoel in

Malta, dem Festival Berlioz – La Côte-Saint-André sowie in Lille, Montpellier und Tours.

Vannina Santoni begeistert sich gleichermaßen für das Theater wie auch für die Musik und versetzt sich in ihrer Laufbahn als Sängerin immer wieder tief in ihre Rollen hinein; es ist ihr wichtig, gleichermaßen der Musik wie auch den Charakteren, die sie verkörpert, die gebührende Ehre zu erweisen. Dabei ist Vannina Santoni immer bestrebt, eine Verbindung zu den Figuren herzustellen, denen sie in ihrem Innersten nachspürt, und ist immer auf der Suche nach dem Wesentlichen in ihren Rollen.

ALBANE CARRÈRE MEZZOSOPRAN

Die für ihre „chamäleonartige Stimme“ gerühmte französische Mezzosopranistin Albane Carrère entfaltet sich gleichermaßen in großen Opernproduktionen wie auch in kammermusikalischen Projekten. Sie wurde in Wien geboren, studierte Soziologie an der Université libre de Bruxelles (ULB) und Gesang am Königlichen Konservatorium für Musik in Brüssel, bevor sie regelmäßig als Solistin bei verschiedenen Festivals und auf Opernbühnen in Frankreich, Belgien und Italien auftrat mit einem Repertoire, das vom Barock bis zur Moderne reicht. Zuletzt verkörperte sie Cherubino (*Le nozze di Figaro*) am Théâtre des Champs-Élysées, die Titelrolle in Bizets *Carmen* am Teatro Bellini in Catania, die Hauptrolle The Woman (*Is this the End* von Jean-Luc Fafchamps, Welturaufführung) am Théâtre La Monnaie sowie Idamante (*Idomeneo*) in Avignon. Unter ihren CDs gewann *Still Schubert* die Auszeichnung Octaves de la musique 2020. Ihr Album *Il est*

quelqu'un sur terre wurde 2022 auf Platz 1 der „Bevorzugten Aufnahmen von *Le Monde*“ gewählt.

JULIEN DRAN TENOR

Als Enkel und Sohn von Opernkünstlern erhielt der Tenor Julien Dran aus Bordeaux seine Ausbildung am Konservatorium von Bordeaux und anschließend am Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (CNIPAL) in Marseille. Sein breites Repertoire reicht von Werken Mozarts bis hin zur französischen und italienischen Romantik. Er hat sich auf den größten französischen und internationalen Bühnen hervor getan: Opéra national de Bordeaux, La Monnaie de Bruxelles, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra d'Avignon, Opéra national de Paris, Theater an der Wien, Opéra de Lausanne, Opéra de Monte-Carlo, Opéra national du Capitole de Toulouse, Opéra de Québec. Zu seinen jüngsten und bevorstehenden Projekten gehören die Rollen des Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) an der Opéra de Québec, Alfredo (*La Traviata*) in Marseille, Alfred (*Die Fledermaus*), Arnold (*Guillaume Tell*) in Lausanne, die Titelrolle in Gounods *Faust* in Lille und an der Opéra Comique sowie erneut Edgardo (*Lucia di Lammermoor*) in Toulouse.

JEAN-MARIE ZEITOUNI LEITUNG

Jean-Marie Zeitouni ist anerkannt als einer der talentiertesten Dirigenten seiner Generation. Sein ausdrucksstarker und auf Genauigkeit abzielender Dirigierstil lässt ihn hervortreten mit einem Repertoire, das vom Barock bis zur Musik der Gegenwart reicht, mit einer Vorliebe für das französische Repertoire. Er wird

gleichermaßen im symphonischen Repertoire wie auch im Bereich der Opern geschätzt und leitet regelmäßig die renommiertesten Orchester in Europa und Amerika.

In der Saison 2024-2025 dirigiert Jean-Marie Zeitouni *Sigurd* von Reyer in Marseille, *Carmen* in Lausanne, *Médée* in Montpellier, darüber hinaus die Milwaukee Symphony, die Edmonton Symphony, das Orchestre National de Lille, Les Violons du Roy. Zudem steht er am Pult des Brussels Philharmonic für eine CD, die dem französischen Repertoire für Violoncello gewidmet ist (Bru Zane). Vor kurzem hatte er großen Erfolg bei Kritikern und Publikum, als er Massenets *Griséidis* in zwei Konzerten mit dem Orchestre philharmonique de Montpellier in Montpellier sowie im Théâtre des Champs-Élysées in Paris dirigierte, ein Projekt, das mit einer Schallplatteneinspielung seinen Abschluss fand.

Er dirigiert das Orchestre National de Lille, das Orchestre symphonique de Montréal, Les Violons du Roy beim Festival international du Domaine Forget wie auch die Orchester von Toronto, Vancouver, Cincinnati und Houston. An der Oper von Montreal dirigierte er nacheinander zwei Uraufführungen des Komponisten Julien Bilodeau auf Texte von Michel Marc Bouchard: *La Beauté du monde* und *La Reine-Garçon*, zwei wichtige Meilensteine in der modernen Geschichte des Opernschaffens in Kanada.

Im Laufe der Jahre war Jean-Marie Zeitouni künstlerischer Leiter des Kammerorchesters I Musici de Montréal, musikalischer Leiter des Colorado Music Festival und des Columbus Symphony in Ohio. Ein Dutzend Jahre arbeitete er eng mit Les Violons du Roy zusammen. Jean-Marie Zeitouni ist Absolvent des Conservatoire

de Musique de Montréal in den Fächern Dirigieren, Schlagzeug und Musikschriftstellerei, wo er unter anderem bei Raffi Armenian studiert hat. An derselben Institution leitet er seit 2022 das Orchester und unterrichtet Dirigieren.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

JOSHUA WEILERSTEIN MUSIKALISCHE LEITUNG

Das Orchestre National de Lille wurde 1976 dank der gemeinsamen Bemühungen der Region Hauts-de-France, des französischen Staates sowie des Dirigenten Jean-Claude Casadesus gegründet und hat sich durchgesetzt als Orchester mit hohen Standards, das musikalische Spitzenleistungen dem Publikum so nahe wie möglich bringt. Als echter Botschafter seiner Region und der französischen Kultur hat es in mehr als 250 Gemeinden der Region Hauts-de-France und in mehr als 30 Ländern auf vier Kontinenten gespielt.

Das Orchestre National de Lille, das von 2016 bis 2024 von Alexandre Bloch geleitet wurde, setzt heute sein ehrgeiziges Projekt rund um die symphonische Musik mit seinem neuen musikalischen Leiter Joshua Weilerstein fort. Das aus hundert Musikern bestehende Orchester interpretiert gleichermaßen das große Repertoire wie auch zeitgenössische Musik. Um ein möglichst breites Publikum zu erreichen, bietet es innovative Formate und eine breite Palette an Aktionen, um die Zuhörer mitzunehmen.

Das Orchestre National de Lille ist außerdem ausgestattet mit einem digitalen Studio und hat mit Audito 2.0 einen eigenen digitalen Konzertsaal auf den Weg gebracht, in dem Konzerte

kostenlos gestreamt werden können. Diese Initiative wurde 2023 von Radio Classique mit dem Preis für Innovation ausgezeichnet. Die jüngsten Plattenveröffentlichungen des Orchesters bei Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics und Naxos wurden von der Kritik hoch gelobt. Von den Aufnahmen bei Alpha Classics erhielten *La Voix humaine* mit Véronique Gens und *So Romantique!* mit Cyrille Dubois zahlreiche Preise, ebenso wie das Bartók-Album, das zusammen mit Amihai Grosz eingespielt wurde (Editor's Choice von *Gramophone*).



1 **FRANCO ALFANO (1875-1954)**

“GIUNGE IL TRENO... DIO PIETOSO”

RISURREZIONE (1904), LIBRETTO:

CESARE HANAU, CAMILLO ANTONA TRAVERSI

KATIUSHA

Giunge il treno ed ei non giunge ancor...

Non viene! Non verrà!

Tornerò sola indietro,

Nell'asilo mio triste col pensier del doman

Che nell'ombra mi spia come una preda!

Dio pietoso, fa ch'ei venga alfin,

Che vegga il mio duol,

Del rio mio destino tutto l'orror!

Che senta l'oscuro minacciar mortale

Che su di me incombe, che mi strugge il core!

Oh, mio pietoso Iddio!

Dio di bontà suprema!

Dio che vedi e perdoni!

Signore onnipossente, umil mi volgo a te!

Signor! Dio d'amor!

Ascolta l'angoscia di un'anima che muor!

KATIUSHA

Le train arrive et il n'est toujours pas là...

Il ne vient pas ! Il ne viendra pas !

Je rentrerai seule

Dans mon refuge, triste de penser au lendemain

Qui, dans l'ombre, m'épie comme une proie !

Dieu de miséricorde, fasse qu'il vienne enfin,

Qu'il voie ma douleur,

Toute l'horreur de mon sinistre destin !

Qu'il ressente la sombre menace mortelle

Qui pèse sur moi et me ronge le cœur !

Ô Dieu de miséricorde !

Dieu de bonté suprême !

Dieu qui vois et pardones !

Seigneur tout-puissant, je me tourne humblement

[vers toi !

Seigneur ! Dieu d'amour !

Écoute l'angoisse d'une âme qui meurt !

KATYUSHA

The train is coming, and still he hasn't come.

He's not coming! He won't come!

I'll have to turn back on my own,

To my solitary room, just thinking of the morrow

Spying on me from the shadows, as its prey!

Merciful God, make him come at last,

So he can see my misery,

And the horror of my cruel plight!

Let him feel the dark and deadly danger

Hanging over me, gnawing at my heart!

Oh, dear merciful Lord!

God of supreme goodness!

God who sees and forgives!

All-present Lord, humbly I turn to you!

Lord! God of Love!

Hear the anguish of a dying soul!

2 **ALFREDO CATALANI (1854-1893)**

“EBBEN? NE ANDRÒ LONTANA”

LA WALLY (1891), LIBRETTO: LUIGI ILLICA

WALLY

Ebben? Ne andrò lontana,

Come va l'eco della pia campana...

Là, fra la neve bianca!

Là, fra le nubi d'or!

Laddove la speranza,

WALLY

Eh bien ? Je m'en irai loin,

Comme s'en va l'écho de la pieuse cloche...

Là, à travers la neige blanche !

Là, à travers les nuages d'or !

Là où l'espoir

WALLY

Well then? I shall go far away,

As far as the echo of the church bells...

There, amidst the white snow!

There, among the golden clouds!

There where hope

È rimpianto, è dolor!
O della madre mia casa gioconda,
La Wally ne andrà da te lontana assai,
E forse a te non farà mai più ritorno,
Ne più la rivedrai!
Mai più...
Ne andrò sola e lontana
Come l'eco della pia campana, *etc.*

Est regret, est douleur !
Ô maison joyeuse de ma mère,
Wally s'en ira très loin de toi,
Et peut-être ne reviendra-t-elle plus jamais à toi,
Tu ne la reverras plus !
Jamais plus...
Je m'en irai seule et loin,
Comme l'écho de la pieuse cloche, *etc.*

Is regret, and sadness!
Oh happy home, my mother's house,
Wally will go far, far away from you,
And perhaps never return to you,
Never see you again!
Never...
I shall go, on my own, far away,
As far as the echo of the church bells... *etc.*

3

CHARLES GOUNOD (1818-1893)

« AH ! JE VEUX VIVRE »

ROMÉO ET JULIETTE (1867),

LIBRETTO : JULES BARBIER, MICHEL CARRÉ

JULIETTE
Ah ! je veux vivre
Dans le rêve qui m'enivre
Ce jour encore !
Douce flamme,
Je te garde dans mon âme
Comme un trésor !

Cette ivresse de jeunesse
Ne dure, hélas, qu'un jour !
Puis vient l'heure
Où l'on pleure,
Le cœur cède à l'amour
Et le bonheur fuit sans retour !

Ah ! je veux vivre
Dans ce rêve qui m'enivre
Longtemps encore !
Douce flamme,
Je te garde dans mon âme
Comme un trésor !

JULIETTE
Ah! I want to live
In this intoxicating dream
The whole day through!
Sweet flame of love,
I shall keep you in my heart
Like a treasure!

Alas, this youthful euphoria
Lasts no longer than a day!
Then comes the hour
When we weep,
The heart yields to love,
And happiness flees, never to return!

Ah! I want to live
In this intoxicating dream
For as long as I can!
Sweet flame of love,
I shall keep you in my heart
Like a treasure!

Loin de l'hiver morose,
Laisse-moi sommeiller
Et respirer la rose
Avant de l'effeuiller.

Far from dreary winter
Leave me in slumber,
To breathe in the rose's scent
Before its petals fall away.

JULES MASSENET (1842-1912)

« TOI ! VOUS ! – OUI, C'EST MOI ! »

MANON (1883), LIBRETTO : HENRI MEILHAC,
PHILIPPE GILLE

DES GRIEUX
Toi ! Vous !

DES GRIEUX
What? You?

MANON
Oui, c'est moi !
Moi ! C'est moi !
Oui, c'est moi !

MANON
Yes, it's me!
Me! It's me!
Yes, it's me!

DES GRIEUX
Que viens-tu faire ici ?
Va-t-en ! Éloigne-toi !

DES GRIEUX
What have you come here for?
Leave! Go away!

MANON
Oui ! Je fus cruelle et coupable !
Mais rappelez-vous tant d'amour !
Ah ! dans ce regard qui m'accable,
Lirai-je mon pardon un jour ?

MANON
Yes! I was cruel – I am to blame!
But remember how much love we shared!
Ah! In your devastating look
Is there a chance you may some day forgive me?

DES GRIEUX
Éloigne-toi !

DES GRIEUX
Leave now!

MANON
Oui ! Je fus cruelle et coupable, *etc.*

MANON
Yes! I was cruel – I am to blame! *etc.*

DES GRIEUX
Non ! j'avais écrit sur le sable

DES GRIEUX
No! I built it on sand,

Ce rêve insensé d'un amour
Que le ciel m'avait fait durable
Que pour un instant, pour un jour !
Ah ! perfide Manon !

MANON
Si je me repentais,
Est-ce que tu n'aurais pas de pitié ?

DES GRIEUX
Je ne veux pas vous croire.
Non ! Vous êtes sortie enfin de ma mémoire
Ainsi que de mon cœur !

MANON
Hélas ! l'oiseau qui fuit
Ce qu'il croit l'esclavage,
Le plus souvent, la nuit,
D'un vol désespéré revient battre au vitrage !
Pardonne-moi !

DES GRIEUX
Non !

MANON
Je meurs à tes genoux.
Ah ! rends-moi ton amour si tu veux que je vive !

DES GRIEUX
Non ! il est mort pour vous !

MANON
L'est-il donc à ce point que rien ne le ravive !
Écoute-moi ! Rappelle-toi !
N'est-ce plus ma main que cette main presse ?
N'est-ce plus ma voix ?
N'est-elle pour toi plus une caresse,

This insane dream of love,
Love that Heaven allowed
Merely for a moment, for a day!
Ah! Faithless Manon!

MANON
If I repented,
Would you then have no pity?

DES GRIEUX
I don't want to believe you.
No! You are finally gone from my memory,
And from my heart!

MANON
Alas! The bird that escapes
From what it thinks is servitude,
So often returns at night,
Knocking at the window, after a despairing flight!
Forgive me!

DES GRIEUX
No!

MANON
I am dying at your feet.
Ah! Give me your love if you want me to live!

DES GRIEUX
No! My love for you is dead!

MANON
Is it so dead that nothing can revive it?
Listen to me! Remember!
Is this not my hand pressing yours?
Is this not my voice?
Is it for you no longer like a caress,

Tout comme autrefois ?
Et ces yeux, jadis pour toi pleins de charmes,
Ne brillent-ils plus à travers mes larmes ?
Ne suis-je plus moi ?
N'ai-je plus mon nom ?
Ah ! regarde-moi !
N'est-ce plus ma main que cette main presse, *etc.*

DES GRIEUX
Ô Dieu ! Soutenez-moi dans cet instant suprême !

MANON
Je t'aime !

DES GRIEUX
Ah ! Tais-toi !
Ne parle pas d'amour ici,
C'est un blasphème !

MANON
Je t'aime !

DES GRIEUX
Ah ! Tais-toi !
Ne parle pas d'amour !

MANON
Je t'aime !

DES GRIEUX
C'est l'heure de prier...

MANON
Non ! Je ne te quitte pas !

DES GRIEUX
On m'appelle là-bas...

Just as it used to be?
And these eyes, so full of charm for you back then,
Do they not still sparkle through my tears?
Am I no longer me?
Don't I still have my name?
Ah! Look at me!
Is this no longer my hand pressing yours? *etc.*

DES GRIEUX
Oh God! Help me in this moment of utmost need!

MANON
I love you!

DES GRIEUX
Ah! Be quiet!
Do not speak of love here,
It is blasphemy!

MANON
I love you!

DES GRIEUX
Ah! Be quiet!
Do not speak of love!

MANON
I love you!

DES GRIEUX
It is the hour for prayer...

MANON
No! I shall not leave you!

DES GRIEUX
They're calling me down there...

MANON
Non ! Je ne te quitte pas ! Viens !
N'est-ce plus ma main que cette main presse, *etc.*

DES GRIEUX
Tout comme autrefois !

MANON
Et ces yeux, jadis pour toi pleins de charmes,
N'est-ce plus Manon ?

DES GRIEUX
Tout comme autrefois !

MANON
Regarde-moi !
Ne suis-je plus moi ?
N'est-ce plus Manon ?

DES GRIEUX
Ah ! Manon ! Je ne veux plus lutter contre moi-même !

MANON
Enfin !

DES GRIEUX
Et dussé-je sur moi faire crouler les cieux,
Ma vie est dans ton cœur, ma vie est dans tes yeux !
Ah ! Viens ! Manon ! Je t'aime !

MANON, DES GRIEUX
Je t'aime !

MANON
No! I shall not leave you! Come with me!
Is this no longer my hand pressing yours? *etc.*

DES GRIEUX
Just as it used to be!

MANON
And my eyes, so full of charm for you back then,
Is there no more Manon?

DES GRIEUX
Just as it used to be!

MANON
Look at me!
Am I no longer me?
Is there no more Manon?

DES GRIEUX
Ah! Manon! I can no longer struggle with myself!

MANON
At last!

DES GRIEUX
And even if heaven should crash down on me,
My life is in your heart, my life is in your eyes!
Oh! Come here, Manon: I love you!

MANON, DES GRIEUX
I love you!

JULES MASSENET

« ALLONS, IL LE FAUT !... »

ADIEU, NOTRE PETITE TABLE »*MANON* (1883), LIBRETTO : HENRI MEILHAC,
PHILIPPE GILLE

MANON

Allons, il le faut !
 Pour lui-même,
 Mon pauvre chevalier !
 Oh ! Oui, c'est lui que j'aime !
 Et pourtant, j'hésite aujourd'hui !
 Non ! Non ! je ne suis plus digne de lui !
 J'entends cette voix qui m'entraîne
 Contre ma volonté :
 « Manon, tu seras reine,
 Reine par la beauté ! »
 Je ne suis que faiblesse et que fragilité !
 Ah ! malgré moi je sens couler mes larmes
 Devant ces rêves effacés !
 L'avenir aura-t-il les charmes
 De ces beaux jours déjà passés ?

Adieu, notre petite table,
 Qui nous réunit si souvent,
 Adieu, adieu, notre petite table,
 Si grande pour nous cependant !
 On tient, c'est inimaginable,
 Si peu de place en se serrant.
 Adieu, notre petite table.
 Un même verre était le nôtre,
 Chacun de nous, quand il buvait,
 Y cherchait les lèvres de l'autre.
 Ah ! pauvre ami, comme il m'aimait !
 Adieu, notre petite table, adieu !

MANON

Come now, I must do it
 For his sake,
 My poor Chevalier!
 Yes, he's the one I love!
 Yet even now I still hesitate...
 No, no! I am no longer worthy of him!
 I keep hearing that other voice urging me
 Against my will:
 'Manon, you will be a queen,
 A queen, for your beauty!
 I am all weakness, and frailty!
 Ah! In spite of myself, I feel tears flowing
 For my broken dreams!
 Will the future have the charms
 Of these lovely days, now fled away?

Goodbye, our little table,
 Which so often brought us together,
 Goodbye, our little table,
 For us you seemed so big!
 Unbelievable, how little space
 Two lovers need, when embracing.
 Goodbye, our little table.
 How we shared the same glass,
 Each of us, when drinking
 Reached for the other's lips.
 Ah! My poor friend, how he loved me!
 Goodbye, our little table, goodbye!

8 GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

“ERA PIÙ CALMO?... AVE MARIA”

OTELLO (1886), LIBRETTO: ARRIGO BOITO

EMILIA

Era più calmo?

EMILIA

Était-il plus calme ?

EMILIA

Was he calmer?

DESDEMONA

Mi pareo.

M'ingiunse di coricarmi e d'attenderlo.

Emilia, te ne prego, distendi sul mio letto

La mia candida veste nuziale.

Senti. Se pria di te morir dovessi,

Mi seppellisci con un di quei veli.

DESDEMONA

Il m'a semblé.

Il m'a enjoint de me coucher et de l'attendre.

Emilia, je t'en prie, étends sur mon lit

Ma blanche robe de mariée.

Écoute. Si je devais mourir avant toi,

Tu m'enterreras avec un de ces voiles.

DESDEMONA

I thought he seemed so.

He bade me go to my bed and wait for him.

Emilia, I pray you, lay on my bed

My white wedding dress.

And listen: if I should die before you,

Bury me in one of its veils.

EMILIA

Scacciate quest'idee.

EMILIA

Chassez cette idée.

EMILIA

Cast out such thoughts!

DESDEMONA

Son mesta tanto, tanto.

Mia madre aveva una povera ancella,

Innamorata e bella;

Era il suo nome Barbara;

Amava un uom che poi l'abbandonò.

Cantava una canzone,

La canzon del Salice.

(ad Emilia) Mi disciogli le chiome.

Io questa sera ho la memoria piena

Di quella cantilena:

“Piangea cantando nell'erma landa,

Piangea la mesta,

O Salce! Sedeo chinando sul sen la testa,

Salce! Cantiamo!

Il salce funebre sarà la mia ghirlanda.”

Affrettati; fra poco giunge Otello.

“Scorreano i rivi fra le zolle in fior,

Gemea quel core affranto,

DESDEMONA

Je suis si triste, si triste.

Ma mère avait une pauvre servante,

Amoureuse et belle ;

Elle s'appelait Barbara ;

Elle aimait un homme qui l'a ensuite abandonnée.

Elle chantait une chanson,

La chanson du saule.

(à Emilia) Dénoue-moi les cheveux.

Ma mémoire est pleine ce soir

De cette cantilène :

« Elle pleurait en chantant dans la lande déserte,

Elle pleurait, la triste,

Ô saule ! Elle était assise, la tête inclinée

[sur la poitrine,

Saule ! Chantons !

Le saule funèbre sera ma guirlande. »

Dépêche-toi ; Otello arrive bientôt.

« Les ruisseaux coulaient entre les mottes fleuries,

DESDEMONA

I am so sad, so sad.

My mother had a poor maidservant

Who was in love, and beautiful;

Her name was Barbara;

She loved a man who then abandoned her.

She used to sing a song,

'The Willow Song'.

(to Emilia) Unpin my hair.

This evening my memory is haunted

By that song:

'She wept as she sang on the lonely heath,

She wept, poor girl,

Oh Willow! She sat leaning her head on her breast,

Willow! Let us sing!

The mourning willow shall be my garland.'

Hurry up! Othello will be coming soon.

'The fresh streams ran between flowery banks,

She moaned, her heart sorely afflicted,

E dalle ciglia le sgorgava il cor
L'amara onda del pianto.
Salce! Cantiamo!
Il salce funebre sarà la mia ghirlanda."
"Scendean l'aucelli a vol dai rami cupi
Verso quel dolce canto.
E gli occhi suoi piangean tanto, tanto,
Da impietosir le rupi."
Riponi quest'anello.
Povera Barbara!
Solea la storia con questo
Semplice suono finir:
"Egli era nato per la sua gloria, io per amar..."
Ascolta. Odo un lamento.
Taci... Chi batte quella porta?

EMILIA
È il vento.

DESDEMONA
"Io per amarlo e per morir.
Cantiamo! Salce!"
Emilia, addio.
Come m'ardon le ciglia!
È presagio di pianto.
Buona notte.
Ah! Emilia, addio!

Ave Maria, piena di grazia,
Eletta fra le spose e le vergini sei tu,
Sia benedetto il frutto, o benedetta,
Di tue materne viscere, Gesù.
Prega per chi, adorando a te, si prostra,
Prega pel peccator, per l'innocente,
E pel debole oppresso e pel possente,

Ce cœur brisé gémissait,
Et de ses cils son cœur déversait
L'amère vague de pleurs.
Saule ! Chantons !
Le saule funèbre sera ma guirlande. »
« Les oiseaux descendaient en vol
[des sombres branches
Vers ce doux chant.
Et ses yeux pleuraient tant, tant,
Qu'ils apitoyaient les rochers. »
Repose cette bague.
Pauvre Barbara !
L'histoire finissait toujours
Sur ces simples mots :
« Lui était né pour la gloire, moi pour aimer... »
Écoute. J'entends une plainte.
Tais-toi... Qui frappe à cette porte ?

EMILIA
C'est le vent.

DESDEMONA
« Moi pour l'aimer et pour mourir.
Chantons ! Saule ! »
Emilia, adieu.
Comme les cils me brûlent !
C'est un présage de pleurs.
Bonne nuit.
Ah ! Emilia, adieu !

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Vous qui êtes l'élue entre les épouses et les vierges,
Béni soit le fruit, ô bénie,
De vos entrailles maternelles, Jésus.
Priez pour qui, vous adorant, se prosterne,
Priez pour le pécheur, pour l'innocent,
Et pour le faible opprimé, et pour le puissant,

And from her eyelids her heart gushed out
A bitter flood of tears.
Willow! Let us sing!
The mourning willow shall be my garland.
The birds flew down from the dark branches
Towards this sweet singing.
And her eyes shed so many, many tears
That the very stones took pity.
Put this ring away.
Poor Barbara!
The story used to end
With this simple phrase:
'He was born for glory, I for love...'
Listen. I can hear a groan.
Quiet now...Who is knocking at the door?

EMILIA
It is the wind.

DESDEMONA
'...Born to love him, and to die.
Let us sing! Willow!
Bye bye, Emilia.
How my eyelids itch!
That foretells weeping.
Good night.
Ah! Emilia, goodbye!

Hail Mary, full of grace,
Chosen among wives and virgins,
Blessed be the fruit, oh blessed one,
Of your maternal womb, Jesus.
Pray for those who kneeling adore you,
Pray for the sinner, for the innocent,
For the weak and oppressed, for the powerful

Misero anch'esso, tua pietà dimostra.
Prega per chi sotto l'oltraggio piega la fronte,
E sotto la malvagia sorte;
Per noi, per noi tu prega,
Prega sempre,
E nell'ora della morte nostra,
Prega per noi, prega per noi,
Prega!
Ave Maria... nell'ora della morte.
Ave! Amen!

Misérable lui aussi, que votre pitié se manifeste.
Priez pour celui qui sous l'outrage courbe le front,
Et sous le coup du mauvais sort ;
Pour nous, pour nous, priez,
Priez toujours,
Et à l'heure de notre mort,
Priez pour nous, priez pour nous,
Priez !
Ave Maria... à l'heure de notre mort.
Ave ! Amen !

Yet miserable man, show your mercy.
Pray for whoever is bowed beneath oppression,
Suffering an evil fate;
For us too pray: for us,
Pray for us always,
And at the hour of our death,
Pray for us, pray for us,
Pray!
Ave Maria...at the hour of our death.
Ave! Amen!

9 **GIACOMO PUCCINI (1858-1924)**

"O MIO BABBINO CARO"

GIANNI SCHICCHI (1918),

LIBRETTO: GIOVACCHINO FORZANO

LAURETTA
O mio babbino caro,
Mi piace, è bello,
Vo' andare in Porta Rossa
A comperar l'anello!
Sì, sì, ci voglio andare!
E se l'amassi indarno,
Andrei sul Ponte Vecchio,
Ma per buttarmi in Arno!
Mi struggo e mi tormento!
O Dio, vorrei morir!
Babbo, pietà, pietà!

LAURETTA
Ô mon cher petit papa,
Il me plaît, il est beau !
Je veux aller à Porta Rossa
Acheter l'anneau.
Oui, oui, je veux y aller !
Et si je l'ai aimé en vain,
J'irai sur le Ponte Vecchio,
Mais pour me jeter dans l'Arno !
Je me consume, je me tourmente !
Ô Dieu ! je voudrais mourir !
Papa, pitié, pitié !

LAURETTA
O Daddy dearest,
I love him, he's so handsome;
I want to go to Porta Rossa
To buy the ring!
Yes, yes, I want to go there!
And if my love was to be in vain
I'd go to the Ponte Vecchio
And throw myself in the River Arno!
I'm pining, tormented with love!
Oh God, I want to die!
Daddy, have pity, have pity!

10 **GIACOMO PUCCINI**

“SE COME VOI PICCINA IO FOSSI”

LE VILLI (1883), LIBRETTO: FERDINANDO FONTANA

ANNA

Se come voi piccina io fossi,
O vaghi fior, sempre
Vicina potrei stare al mio amor.
Allor, dirgli vorrei:
“Io penso sempre a te!”
Ripeter gli potrei:
“Non ti scordar di me!”
Voi, di me più felici,
Lo seguirete, o fior;
Per valli e per pendici
Seguirete il mio amor.
Ah, se il nome che avete
Menzognero non è,
Deh, al mio amor ripetete:
“Non ti scordar di me!”

ANNA

Si j'étais petite comme vous,
Ô fleurs charmantes, toujours
Je pourrais rester près de mon amour.
Alors je voudrais lui dire :
« Je pense toujours à vous ! »
Je pourrais lui répéter :
« Ne m'oubliez pas ! »
Plus heureuses que moi,
Vous le suivrez, ô fleurs ;
À travers vallées et coteaux,
Vous suivrez mon amour.
Ah, si le nom que vous portez
N'est pas trompeur,
De grâce, répétez-lui :
« Ne m'oubliez pas ! »

ANNA

If I was as little as you are,
Sparkling flowers, then forever
I could remain close to my love.
Then I could tell him:
'I think always of you!'
I could repeat over and over:
'Forget me not!'
You are luckier than me,
You flowers, you can follow him;
Across valleys and mountains
You follow my love.
Ah, if the name you are given
Is not untrue,
Go, tell my love over and over:
'Forget me not!'

11

JULES MASSENET

« AH ! JE SUIS SEULE...

DIS-MOI QUE JE SUIS BELLE »

THAÏS (1893), LIBRETTO : LOUIS GALLET

THAÏS

Ah ! je suis seule, seule enfin !
Tous ces hommes ne sont qu'indifférence
[et que brutalité.
Les femmes sont méchantes et les heures pesantes.
J'ai l'âme vide.
Où trouver le repos ?
Et comment fixer le bonheur ?
Ô mon miroir fidèle, rassure-moi !

THAÏS

Ah! Alone, alone at last!
Men are all only uncaring and brutal.
Women are unkind, and the hours drag.
My soul is empty.
Where shall I find rest?
How can I grasp happiness?
Oh, faithful mirror, reassure me!

Dis-moi que je suis belle et que je serai belle
[éternellement !
Que rien ne flétrira les roses de mes lèvres,
Que rien ne ternira l'or pur de mes cheveux !
Dis-le moi !

Ah ! Tais-toi, voix impitoyable,
Voix qui me dis : « Thaïs, tu vieilliras ! »
Un jour, ainsi, Thaïs ne serait plus Thaïs !
Non, non, je n'y puis croire.
Toi Vénus, réponds-moi de ma beauté !
Vénus, réponds-moi de son éternité !
Vénus, invisible et présente,
Vénus, enchantement de l'ombre,
Vénus, réponds-moi !

Dis-moi que je suis belle, *etc.*

Tell me I am lovely, and shall be eternally lovely!
That nothing can ever wither the roses of my lips,
Nothing shall ever dull the pure gold of my hair!
Tell me!

Ah! Be quiet, voice without pity,
Telling me: 'Thaïs, you will grow old!'
So one day, Thaïs would no longer be Thaïs!
No, no, that I cannot believe.
You, Venus, assure me of my beauty!
Venus, assure me of its eternity!
Venus, invisible but present,
Venus, enchantment of shadows,
Venus, answer me!

Tell me I am lovely, *etc.*

12 **HENRI TOMASI (1901-1971)**
O CIUCCIARELLA
SIX MÉLODIES POPULAIRES CORSES (1931)

O Ciucciarella, nun sai quantu ti adoru,
Le to bellezze, le to cullane d'oru,
Ciucciarella inzucarata,
Quantu hè longa sta nuttata.

Cullà ne vogliu, quassù per le cullette,
Ci sò le capre, le muvre è le cervette,
Quassù sò li trè cuniglii,
Corri tù, sè tù li piglii.
Fai la ninna, fai la nanna,
U to babbu hè à la campagna.

Ô ma toute petite, tu ne sais pas combien je t'adore,
Tes beautés, tes colliers d'or,
Ma petite toute douce,
Comme cette nuit est longue.

Je veux monter là-haut ; sur les collines,
Il y a les chèvres, les mouflons et les biches ;
Là-haut il y a trois lapins.
Cours ! si tu peux les attraper.
Fais dodo, fais dodo,
Ton père est aux champs.

My little one, you do not know how much I adore you,
In all your beauty, with your gold necklaces,
My sweetest little one,
How long this night is,

I want to climb up there; up in the mountains
There are goats, mouflons and deer;
There are three rabbits up there,
Run, see if you can catch them.
Hushaby, hushaby,
You daddy is out in the fields.

Recorded 4-7 September 2023, Auditorium, Le Nouveau Siècle, Lille (France)

DANIEL ZALAY RECORDING PRODUCER

OLIVIER ROSSET SOUND ENGINEER

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

JOACHIM STEINHEUER GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

CLAIRE BOISTEAU BOOKLET SUPERVISOR

AYMERIC GIRAUDEL INSIDE PHOTOS AND COVER IMAGE

CLAYTON KENNEDY INSIDE PHOTO JEAN-MARIE ZEITOUNI (P.16)

UGO PONTE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE INSIDE PHOTO ONL (P.17)

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

PRINTED IN THE NETHERLANDS

ALPHA 1118

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE & ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE 2024

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2024

ALSO AVAILABLE



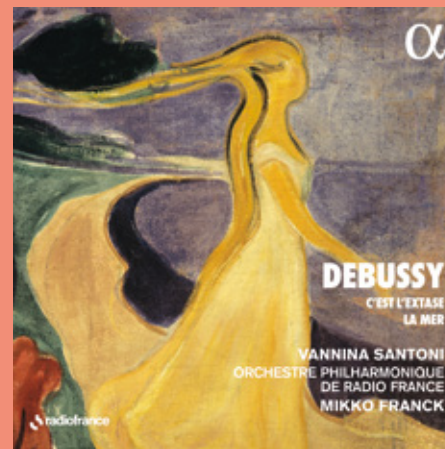
ALPHA 1013



ALPHA 749



ALPHA 562



ALPHA 981

